

# Aus den Tiefenschichten der Texte

Beiträge zur turko-iranischen Welt  
von der Islamisierung bis zur Gegenwart

Herausgegeben von  
Nader Purnaqcheband und Florian Saalfeld

Reichert Verlag Wiesbaden 2019

**Bibliographische Informationen der Deutschen Nationalbibliothek**

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation  
in der Deutschen Nationalbibliographie; detaillierte bibliographische Daten  
sind im Internet über <http://dnb.dnb.de> abrufbar.

Gedruckt auf säurefreiem Papier  
(alterungsbeständig – pH 7, neutral)

© Dr. Ludwig Reichert Verlag Wiesbaden 2019

[www.reichert-verlag.de](http://www.reichert-verlag.de)

ISBN: 978-3-95490-436-5

Das Werk einschließlich aller seiner Teile ist urheberrechtlich geschützt.  
Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung  
des Verlages unzulässig und strafbar. Das gilt insbesondere für Vervielfältigungen, Übersetzungen,  
Mikroverfilmungen und die Speicherung und Verarbeitung in elektronischen Systemen.

Printed in Germany

# La descendance matrilineaire à l'époque de Tīmūr\*

Michele Bernardini (Naples)

## I.

Toute sa vie durant, Tīmūr dédia une grande part de son énergie à l'affirmation politique de sa descendance, ainsi qu'à sa propre légitimité politique. Un véritable corpus d'études y a déjà été consacré, depuis les travaux de Zeki Velidi Togan, Shiro Ando, John E. Woods, et S. M. Grupper qui tous se sont consacrés à la généalogie de Tīmūr et au problème des origines du clan des Barlas.<sup>1</sup> D'autres recherches ont traité la titulature de Tīmūr ; c'est le cas de Gottfried Herrmann dans un riche supplément du *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*,<sup>2</sup> d'autres encore de la question du mythe des origines tel qu'il apparaît dans une recherche de Denise Aigle, qui, avec une plus large envergure, a analysé le mythe des origines timourides en le rapprochant à celles de Chinggis Khān.<sup>3</sup>

Je ne m'attarderai pas plus longtemps sur la généalogie, mais il faut souligner que certains choix adoptés par Tīmūr lui-même et la conscience qu'il avait du mécanisme matrilineaire pour l'établissement d'un pedigree impérial, impliquent une première réflexion sur l'adoption d'un système pour garantir une descendance 'mongole' fiable. On pourrait commencer par les inscriptions arabes présentes sur la pierre du tombeau du

---

\* Quand j'ai connu Jürgen, il y a désormais plus de vingt ans, je n'imaginai pas toutes les choses qu'on aurait faites ensuite ensemble. Avec une simplicité extraordinaire, cet illustre professeur me proposa tout de suite différents projets et avec la même simplicité il accueillit plus tard la proposition de co-diriger avec moi le journal *Eurasian Studies*. Ce qui m'a toujours touché dans notre amitié est la capacité de Jürgen de voir les avantages que nos formations différentes peuvent susciter. En effet, cette linéarité gothique était une nouveauté importante dans mon contexte d'origine parfois bien trop baroque. Jürgen, grand connaisseur du monde russe, de l'Asie centrale, de l'Iran et du Moyen Orient, de la recherche française et du monde anglophone ainsi que naturellement des milieux allemands, est pour moi un modèle outre qu'un ami précieuse et aujourd'hui, très volontiers, je lui consacre ce modeste article en signe de reconnaissance.

<sup>1</sup> Voir Togan, Zeki Velidi : "Taḥqīq-i nasab-i Amīr Tīmūr". In : Abdullah, S. M. (Ed.) : *Professor Mohamed Shafi Presentation Volume*. Lahore : University of the Punjab 1955, 105–113 [= Trad. en turc : "Timur'un soyuna dair bir araştırmā". In : *Tarih Dergisi* 26 (1972), 75–84] ; Woods, John E. : "Timur's Genealogy". In : Mazzaoui, Michel M. / Moreen, Vera B. (éds.) : *Intellectual Studies on Islam. Essays Written in Honor of Martin B. Dickson*. Salt Lake City, UT : University of Utah Press 1990, 85–125 ; Ando, Shiro : *Timuridische Emire nach dem Mu'izz al-ansāb. Untersuchung zur Stammesaristokratie Zentralasiens im 14. und 15. Jahrhundert*. Berlin : Klaus Schwarz 1992 ; Grupper, S. M. : "A Barulas Family Narrative in the *Yuan Shih*. Some Neglected Prosopographical and Institutional Sources on Timurid Origins". In : *Archivum Eurasiae Medii Aevi* 8 (1992–1994), 11–97.

<sup>2</sup> Voir Herrmann, Gottfried : "Zur Intitulatio timuridischer Urkunden". In : *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft (Suppl. 2)* 18 (1974), 498–511.

<sup>3</sup> Voir Aigle, Denise : "Figures mythiques et histoire. Réinterprétations et contrastes entre Orient et Occident". In : Aigle, Denise (Ed.) : *Figures mythiques des mondes musulmans*. Aix-en-Provence : Édisud 2000, 39–71 ; repris dans une nouvelle édition révisée anglaise dans Id. : *The Mongol Empire between Myth and Reality. Studies in Anthropological History*. Leiden / Boston, MA : Brill 2014.

souverain préservé dans le Gūr-i Mīr à Samarcande. Déjà étudiées par Aleksandr A. Semenov qui les a publiées dans *Epigrafika Vostoka*,<sup>4</sup> ces inscriptions ont été reprises par Denise Aigle, dont je cite ici la version anglaise publiée en 2014 dans une édition révisée de son article français de 2000. Le texte arabe explique le lien qui ramène Tīmūr à Chinggis Khān par l'intermédiaire d'un certain Amīr Budhunjar (Dobun Mergen), qui aurait vécu dans la deuxième moitié du X<sup>e</sup> siècle. Probablement écrites vingt ans après la mort de Tīmūr, les inscriptions semblent être la conséquence d'un débat qui devait encore avoir lieu après la mort du souverain. Je cite ici la version anglaise de Denise Aigle :

No father is known for this illustrious man [Amīr Budhunjar, M. B.] [...] but only his mother Alānquwā [Alan Qo'a] ; it is told that she was not a prostitute [...] [she was made pregnant] [...] by the intervention of a ray of light ; [it is said that he was one] [...] of the descendants [...] of Asad Allāh al-Ghālib 'Alī b. Abī Ṭālib.<sup>5</sup>

Sur la pierre du cénotaphe une autre inscription ajoute :

No father is known for this illustrious man but only his mother Alānquwā ; it is told that she was of a sincere and modest character ; she was not a prostitute.<sup>6</sup>

Si on s'en tient aux observations savantes de John E. Woods sur ce texte et sur la descendance de Tīmūr par Alan Qo'a, on pourra s'entendre sur le principe qu'il est « fantastic when considered solely from the point of view of its historicity ».<sup>7</sup> Ceci-dit deux questions nous semblent importantes dans le mythe lui-même d'Alan Qo'a : la première consiste certainement dans le choix d'une descendance féminine, avec un escamotage qui reprends d'une façon surprenante la tradition chrétienne (le rayon de lumière qui aurait engrossé Alan Qo'a semble être une référence à la Sainte Vierge), avec une explicite absence d'un ancêtre mâle énoncé dès le début de l'inscription : en d'autres termes, le mystérieux Amīr Budhunjar descend de Chinggis Khān par voie féminine et non masculine. Un deuxième aspect est certainement celui de la pureté d'Alan Qo'a, énoncée avec véhémence (elle n'était pas une prostituée). Il s'agit là d'une *excusatio non petita*, probablement pour protéger Tīmūr d'accusations ou insinuations hostiles.

## II.

On retrouve la descendance féminine aussi dans la description de la naissance de Tīmūr : avec des tons moins durs, elle est présente dans le récit de la naissance de Tīmūr lui-même, que l'on connaît grâce à un ouvrage postérieur lui aussi à la mort du souverain, le *Zafarnāma* de Sharaf al-Dīn 'Alī Yazdī, où est décrite la Takīna Khātūn comme une femme pure :

Le soir du mardi vingt-cinq de *sha'bān* de l'année 736 [8 avril 1336, M. B.], soit l'année de la souris, du cycle mongol, aux alentours du village florissant de Kish, de la vertueuse et pure Takīne Khātūn – qui, selon la coutume du droit musulman, avait tenu ce noble dans son sein,

<sup>4</sup> Voir Semenov, Aleksandr A. : "Nadpisi na nadgrobiakh Tīmūra i ego potomkov v Gur-i Emire". In : *Epigrafika Vostoka* 2 (1948), 49–62 (partie sur le tombeau de Tīmūr), ici 53–62 ; (*Okonchanie*) In : *Epigrafika Vostoka* 3 (1949), 45–54 (partie sur les tombeaux de Shāhrukh ; Ulugh-Beg ; Muḥammad Sulṭān ; Mīrānshāh).

<sup>5</sup> Aigle, *The Mongol Empire*, 122 ; Semenov, "Nadpisi", 53.

<sup>6</sup> Ibid.

<sup>7</sup> Woods, "Timur's Genealogy", 88.

dans la foi de Dieu et selon la pureté du mariage – surgit le soleil de l'existence de Son Excellence le Seigneur de la Conjonction Astrale.<sup>8</sup>

La question donc de la pureté de la lignée féminine doit être encore évoquée ici : Woods notait déjà l'insistance de l'archevêque de Sulṭāniyya à propos de la 'ville d'origine' de la mère du souverain, reconnue selon l'archevêque, par Timūr lui-même.<sup>9</sup> En outre, on pourra souligner l'absence de toute mention du nom du père, Ṭarāgāy dans d'autres ouvrages, dont le *Zafarnāma* de Niẓām al-Dīn Shāmī qui oublie tout simplement de mentionner les origines de Timūr.<sup>10</sup> On en retrouve une description exclusivement dans 'l'introduction' postérieure de la chronique de Yazdī, ce qui permet de douter de l'authenticité de cette source elle-même, suspectée d'un remaniement.<sup>11</sup>

### III.

Si dans le cas de la descendance directe de Timūr, on peut observer une forte volonté de manipulation, les choix matrimoniaux, notamment ceux obtenus à travers l'enlèvement des femmes des adversaires militaires, font également preuve de la valeur attribuée à la descendance matrilineaire. Le titre de *Kūregen*,<sup>12</sup> exprime en-soi le concept de 'gendre' et sous-entend l'intention de donner du poids à la descendance matrilineaire.

Le choix d'épouser des princesses étrangères est bien répandu dans l'Islam médiéval. Dans un article préliminaire, Mehmed Izeddin en soulignait la pratique à l'époque abbaside.<sup>13</sup> Dans un travail plus récent j'ai tenté de démontrer le changement radical qui se vérifia autour du XIV<sup>e</sup> siècle, surtout dans les milieux turcomans anatoliens et persans.<sup>14</sup> L'acquisition d'une épouse (par le biais de la diplomatie ou par enlèvement en période de guerre) devint bientôt une question fondamentale pour obtenir une forme de légitimation politique, tout en acquérant le lignage dynastique de l'épouse. On compte de nombreux cas de mariages de ce genre à partir de différents cas 'pontiques'

<sup>8</sup> Yazdī, Sharaf al-Dīn 'Alī : *Zafarnāma*. 2 vols. Ed. Muḥammad 'Abbāsī. Téhéran : Amīr Kabīr 1336hš [1957], ici 1 : 8.

<sup>9</sup> Voir Moranvillé, Henri : "Mémoire sur Tamerlan et sa cour par un dominicain, en 1403". In : *Bibliothèque de l'École des chartes* 55 (1894), 433-464, ici 447 ; Woods, "Timur's Genealogy", 97.

<sup>10</sup> Voir Shāmī, Niẓām al-Dīn : *Histoire des conquêtes de Tamerlan intitulée Zafarnāma par Niẓāmuddīn Šāmī. Avec les additions empruntées au Zubdatu-t-Tawārīḥ-i Bāysunḡurī de Ḥāfīz-i Abrū*. Ed. Felix Tauer. Vol. 1 : Texte persan du *Zafarnāma*. Prague : Orientální Ústáv 1937.

<sup>11</sup> Voir Yazdī, Sharaf al-Dīn 'Alī : *Zafarnāma*. Ed. Asom Urunbaev. Tachkent : Fan 1972, 86b.

<sup>12</sup> Voir Doerfer, Gerhard : *Türkische und mongolische Elemente im Neupersischen. Unter besonderer Berücksichtigung älterer neupersischer Geschichtsquellen, vor allem der Mongolen- und Timuridenzeit*. 4 vols. Wiesbaden : Franz Steiner 1963-1975, 1 : 475-477 (§340) ; Herrmann, "Intitulatio", 498-451 ; Fragner, Bert G. : "Tradition, Legitimität und Abgrenzung. Formale Symbolaussagen persischsprachiger Herrscherurkunden". In : Slaje, Walter / Zinko, Christian (Eds.) : *Akten des Melzer-Symposiums 1991. Veranstaltet aus Anlaß der Hundertjahrfeier Indo-iranischer Forschung in Graz (13.-14. November 1991)*. Graz : Leykam 1992, 84-113, ici 92-94.

<sup>13</sup> Voir Izeddin, Mehmed : "Notes sur les mariages princiers en Orient au Moyen âge". In : *Journal Asiatique* 257 (1969), 139-156.

<sup>14</sup> Voir Bernardini, Michele : "Circa i matrimoni reali nel mondo turco del Trecento". In : Papa, Massimo / Piccinelli, Gian Maria / Scolart, Deborah (Eds.) : *Al-Kitāb wa'l-mizān. Il Libro e la Bilancia. Scritti in memoria di Francesco Castro*. Vol. 1. Napoli : Edizioni scientifiche italiane 2011, 19-29.

d'unions mixtes. C'est le cas en particulier des mariages de certains beyliks ou des souverains Aq Qoyunlu avec les princesses de la dynastie des Comnènes de Trebisonde<sup>15</sup> ; ou encore ceux entre des Safavides et des princesses byzantines dans une époque postérieure.<sup>16</sup> Ainsi on pourra noter l'usage mamelouk et ottoman du titre *dāmād* (beaux-fils) tel qu'il a été considéré par Albrecht Fuess dans son analyse du *aṣḥār*.<sup>17</sup>

#### IV.

Cette méthode est connue dans le cas de Tīmūr, surtout dans les premières années de son pouvoir<sup>18</sup> mais aussi après, quand il continua systématiquement à s'approprier les princesses étrangères des souverains qu'il battait. Le premier épisode d'enlèvement d'une femme connu, pourrait être juste après la défaite de l'ancien associé Amīr Ḥusayn des Qarawnas en 1370, quand Tīmūr, après avoir vaincu et tué son adversaire, s'appropriera de certaines de ses épouses. Parmi elles, il épousa la célèbre Sarāy Mulk Khātūn, fille du Khān chagataïde Qazān. Sharaf al-Dīn 'Alī Yazdī décrit ainsi l'épisode, après avoir mentionné l'enterrement d'Amīr Ḥusayn, l'exécution de certains de ses fils et la fuite en Inde des autres :

Les princesses (*khavātīn*) et les servants d'Amīr Ḥusayn, avec tous les trésors et les richesses que ce dernier avait réunis et accumulés grâce à sa cupidité et à son avarice, furent emmenés auprès du Seigneur de la Conjonction astrale. [...]

Parmi les femmes d'Amīr Ḥusayn, le Seigneur de la Conjonction astrale décréta qu'il se serait approprié de Sarāy Mulk Khānūm, fille de Qazān Sulṭān Khān ; Ulūs Āghā, fille de Buyān Suldūz ; Islām Āghā, fille de Khizr Yasawūrī et Ṭaghay Tarkān Khātūn. Quant à Sevinj Qutluḡ Āghā, fille de Tarmashīrīn Khān, qui était l'épouse principale [*ḥaram-i buzurḡ*] d'Amīr Ḥusayn, il l'offrit à Bahrām Jalāyir. Il attribua Dilshād Āghā à Zinda Ḥasham et 'Ādil Malak, fille de Kaykubād Khuttalānī, à Amīr Chākū. Les autres concubines furent partagées parmi les hommes les plus renommés.<sup>19</sup>

Ce partage des femmes royales est révélateur d'un certain protocole. Le choix de Sarāy Mulk Khānūm, qui jouera un rôle important dans la vie de Tīmūr, est ici fourni non sans une certaine emphase. Son appropriation est décrite en rapport avec son lignage. Si apparemment elle marque une continuité avec le pouvoir chagataïde, Tīmūr décidera tout

<sup>15</sup> Voir *ibid.* ; voir aussi Zachariadou, Elizabeth A. : "Trebizond and the Turks (1352-1402)". In : *Archeion Pontou [Ἀρχεῖον Πόντου]* 35 (1979), 333-358, ici 350 ; Shukurov, Rostam M. : *Velikie Komniny i Vostok (1204-1461)*. Saint-Petersbourg : Aleteiia 2001, 370 (planche) ; Bryer, Anthony : "Greeks and Türkmens. The Pontic Exception". In : *Dumbarton Oaks Papers* 29 (1975), 113-148, ici App. 2 et notes 142-146 ; Woods, John E. : *The Aqquyunlu. Clan, Confederation, Empire*. Salt Lake City, UT : University of Utah Press 1999, 80-90.

<sup>16</sup> Sur Ḥaydar et Marta voir Savory, Roger : *Iran under the Safavids*. Cambridge : Cambridge University Press 1980, 18.

<sup>17</sup> Voir Fuess, Albrecht : "Legitimacy Through Female Lineage? The Role of In-Laws (*aṣḥār*) in the Royal Mamluk Households of the Fifteenth Century". In : *Eurasian Studies* 15,2 (2017), 200-221.

<sup>18</sup> C'est le cas de certaines épouses royales, comme Turmish Āghā, mariée probablement en 1356, ou de Uljāy Khātūn. Voir Golombek, Lisa : "The Gardens of Timur. New Perspectives". In : *Muqarnas* 12 (1995), 137-147, ici 143.

<sup>19</sup> Yazdī / 'Abbāsī, *Zafarnāma*, 1 : 154 f.

de suite après sa capture d'avoir un souverain fantoche de la ligne ögödeïde, Suyūrghat-mish (771/1370–790/1388), ce qui représente un changement d'attitudes, par rapport au passé qaraounide, époque dans laquelle avaient été adoptés des souverains fantoches chagataïdes.<sup>20</sup> Sarāy Mulk Khātūn n'eut pas d'enfants de Tīmūr : en tant que Reine mère, son rôle a beau avoir été important sur le plan politique, il a été totalement inefficace sur un point de vue dynastique. Elle se consacra à l'éducation de Khalīl Sulṭān sa vie durant,<sup>21</sup> et mourût pendant le règne de ce dernier, probablement en 1406 ou 1407.

## V.

En ce qui concerne Ulūs Āghā, fille du seigneur Buyān Suldūz, et Islām Āghā, fille de Khiẓr Yasavur, leur mariage fut la conséquence plutôt d'une alliance politique avec les deux groupes tribaux principaux de la Transoxiane de l'époque. Plus énigmatique est la figure de Ṭaghay Tarkān Khātūn,<sup>22</sup> une dame de lignage Qara-Khitaï, qui d'après la longue liste des épouses de Tīmūr, rédigée par Khwāndamīr dans son *Ḥabīb al-Siyar*, aurait été une concubine (*sarārī*).<sup>23</sup> Elle sera la mère de Shāhrukh (quatrième fils de Tīmūr). La liste de Khwāndamīr présente beaucoup d'informations utiles sur les autres femmes de Tīmūr, bien qu'avec de nombreuses erreurs de transcription de leurs noms auxquelles s'ajoutent les erreurs des éditeurs postérieurs :

Le calamus parfumé d'ambre expose, dans la généalogie composée à l'époque du Khāqān, prospère empereur, Shāhrukh, que le Seigneur de la conjonction astrale [Tīmūr], doué d'heureuses qualités, eut toute sa vie durant dix-huit épouses mariées conformément à la loi. Leurs noms sont les suivants : Ūljāy Tarkān Āghā, fille d'Amīr Muslā, fils d'Amīr Qazaghan qui mit au monde Sulṭān Bakht Bīgum ; la pure Sarāy Mulk Khānum, fille de Qarā Sulṭān Khān [Qāzān] ; Bürmish [Türmish] Āghā qui fut la mère de Jahāngīr et Āgah [Āghā] Bīg ; Dilshād Āghā Vughlāt [Dughlāt] ; qui eut de ce seigneur une fille nommée Sulṭān ; Tūghdī Bay [fille] de Sāq [Aq] Qunqirāt Šūfi ; Tūman Āghā bt. Amīr Musā Tāychūt ; Bukal [Tukal] Khānum, fille de Khiẓr Khwāja Khān ; Dawlat Tarkān Āghā ; Sulṭān Āghā ; Burhān Āghā ; Ulūs Āghā, fille d'Amīr Buyān Suldūz ; Khānī [Jānī] Bīg Āghā ; Mūndur [Mūnduz] Āghā ; Chulabiyān [Chulpān] Malik Āghā ; Bakht Sulṭān ; [Sulṭān]-ārāyi Āghā ; Bakūr [Nukūz] Āghā. Parmi les concubines de ce Soleil des astres impériaux, on énumère vingt-deux femmes : Ṭaghāy Tarkān Āghā qui provenait des Qarākhitāy et de laquelle était né Shāhrukh Mīrzā ; Jahān-Bakht Āghā ; Nīgār Āghā ; Ūchbarvar [Rūḥparvar] Āghā ; Valnīk [Dīlbīg] ; Bīnībīg [Tīnībīg] Āghā ; Durr Sulṭān Āghā ; Dilshād Āghā ; Murād Bīg Āghā ; Pīrūzbakht ; Khwushkildīrī [Khwushkildīr] Āghā ; Dilkhūsh Āghā ; Birāt Āghā ; Sivinčmalik Āghā ; Ārzūnī [Ārzū] Āghā ; Manglī Bīg Āghā des Jawn-i Qurbān qui était la mère du prince Mīrānshāh ; Yādgar Sulṭān

<sup>20</sup> Voir Bernardini, Michele : "The Mongol Puppet Lords and the Qarawnas". In : Hillenbrand, Robert / Peacock, Andrew C. S. / Abdullaeva, Firuza (Eds.) : *Ferdowsi, the Mongols and the History of Iran. Art, Literature and Culture from Early Islam to Qajar Persia. Studies in Honour of Charles Melville*. London : Tauris 2013, 169–176, ici 173 f.

<sup>21</sup> Voir Khwāndamīr, Ghiyās al-Dīn b. Ḥumām al-Dīn Khwāndshāh : *Makārim al-akhlāq*. Ed. Muḥammad 'Āshiq. Téhéran : Āyina-yi Mirās 1378hš [1999], 4 : 140. Voir aussi Arbabzadāh, Nushin : "Women and Religious Patronage in the Timurid Empire". In : Green, Nile (Ed.) : *Afghanistan's Islam. From Conversion to the Taliban*. Oakland, CA : University of California Press 2017, 56–70, ici 59.

<sup>22</sup> Beatrice Forbes Manz ne mentionne pas cette dame royale dans *The Rise and Rule of Tamerlane*. Cambridge : Cambridge University Press 1989, 57.

<sup>23</sup> Voir Khwāndamīr, Ghiyās al-Dīn b. Ḥumām al-Dīn Khwāndshāh : *Ḥabīb al-Siyar*. 4 vols. Ed. Jalāl al-Dīn Humāyī. Téhéran : Khayyām 1333hš [1954], 3 : 541 f.

Āghā ; Khudādād Āghā ; Tūmilūn Āghā qui était la mère du prince ‘Umar Shaykh ; Bakht Bikār [Nigār] Āghā ; Malikānshāh Āghā Filūnī.<sup>24</sup>

La liste de Khwāndamīr fournit des informations importantes : la première est dans les choix que Tīmūr fit, en tentant de favoriser la ligne de descendance de Jahāngīr (m. 1376), en particulier par le biais de son fils Muḥammad Sulṭān. La mère de Jahāngīr, Tūrmish Āghā, était une épouse de haut lignage chagataïde : elle était la fille de Qazān, comme nous le dit Ḥāfiẓ Abrū dans ses ajouts au *Ẓafarnāma* de Shāmī.<sup>25</sup> La mort de Muḥammad Sulṭān en 1403, engendra probablement une crise qui ne put être résolue qu’après la mort de Pīr Muḥammad, lui aussi fils de Jahāngīr, en 1407 ; d’autre part Sulṭān Ḥusayn, fils d’Āghā Bīg qui était une fille de Jahāngīr, et auteur d’une trahison à l’époque de la campagne contre les Mamlouks apparaît aussi controversée. Il fut pardonné tout de suite après sa capture, peut être un signe particulier de considération dû à son statut de prince héritier.<sup>26</sup>

Une deuxième question se pose concernant les femmes que Tīmūr s’était approprié dans ses campagnes militaires : un exemple évident pourrait être celui de la femme de Bāyazīd I, connue en occident comme Olivéra, qui, capturée par Tīmūr avec deux autres filles du sultan, aurait rejoint le harem de Tīmūr pour un certain temps, probablement avec une restitution postérieure.<sup>27</sup> Si cette histoire a beaucoup d’aspects légendaires dûs certainement à l’écho postérieur des événements en Europe et dans l’empire ottoman, on pourra noter que la princesse Olivéra n’apparaît pas non plus parmi les concubines de Tīmūr. Probablement elle fut traitée en tant qu’esclave, ce qui engendra le ‘suicide’ de Bāyazīd tel qu’il a été décrit par Mehmed Fuad Köprülü.<sup>28</sup> Cette différence de statut inclue aussi d’autres types de concubines, c’est le cas de la mère de Shāhrukh, Ṭaghāy Tarkān Āghā, qui était une Qara-Khitāi, mais aussi de la mère de Mīrānshāh, Manglī Bīg Āghā, qui était des Jawn-i Qurbān, ou encore de la plus mystérieuse Tūmilūn Āghā, mère de ‘Umar Shaykh.

<sup>24</sup> Ibid., évidemment la liste proposée par Khwāndamīr a été transcrite par l’éditeur avec beaucoup d’erreurs. La traduction de Wheeler M. Thackston repropose les noms déjà corrigés et dans une note il s’inspire du *Mu‘izz al-Ansāb* qui rapporte 24 noms de concubines. Le sujet représente à lui seul la matière pour un autre article, voir Khwāndamīr, Ghiyās al-Dīn b. Ḥumām al-Dīn Khwāndshāh : *Habibu’s-Siyar*. 3 vols. Tr. Wheeler M. Thackston. Cambridge, MA : Harvard University Press 1994, 1 : 299 f.

<sup>25</sup> Voir Shāmī, *Ẓafarnāma*, 2 : 9.

<sup>26</sup> Voir Bernardini, Michele : “Nizām al-Dīn Shāmī’s Description of the Syrian Campaign of Tīmūr”. In : Bauden, Frédéric / Dekkiche, Malika (Eds.) : *Mamluk Cairo, a Crossroads for Embassies. Studies on Diplomacy and Diplomatics*, Leiden / Boston, MA : Brill 2019, 381–409 ; Broadbridge, Anne F. : “Spy or rebel? The Curious Incident of the Temūrid Sulṭān-Ḥusayn’s Defection to the Mamluks at Damascus in 803/1400–1”. In : *Mamluk Studies Review* 14 (2010), 29–42.

<sup>27</sup> Voir Izeddin, “Notes”, 147 : outre Olivéra, parmi les femmes de Bayezid il y avait une grecque appelée Angelina, une hongroise qui s’appelait Maria et une princesse byzantine, fille de Jean V Paléologue. Voir Alexandrescu-Dersca, Maria-Matilda : *La campagne de Timur en Anatolie (1402)*. Bucarest : Imprimeria Nationala 1942, 82. Sur Olivéra, voir aussi Imber, Colin : *The Ottoman Empire 1300–1481*. Istanbul : Isis Press 1990, 42.

<sup>28</sup> Voir Köprülü, Mehmed Fuad : “Yıldırım Beyazid’in İntiharı Meselesi”. In : *Bellekten* 7 (1943), 591–599, ici 596 ; Izeddin, “Notes”, 148.

## VI.

Différentes études ont été consacrées à la matrilinearité dans le monde turco-mongole. C'est en particulier la pratique de l'*ötchigin*, qui a suscité le plus grand intérêt de la part des chercheurs. Ce terme est traduit par Doerfer comme « jünger Sohn »,<sup>29</sup> pour indiquer le membre de la famille qui reste le plus longtemps dans le foyer avec sa mère et qui sera l'héritier du patrimoine paternel. En reprenant Abū l-Ghāzī, Doerfer spécifie que « Die Mongolen nennen den jüngsten Sohn *ötčigin*, d. h. Feuerherr, weil man die anderen Söhne verheiratet (= ihnen einen eigenen Haushalt abseits von der Jurte des Vaters gibt) und er allein im Hause bleibt und Herr des Herdes seines Vaters ist, den jüngsten Sohn ehrt und achtet man nach mo. Brauche am meisten von allen Söhnen ». <sup>30</sup> À cette pratique matrilineaire ont fait référence les chercheurs, quand ils décrivaient la succession de Sebüktegin (366–387/977–987) au trône ghaznévide et le conflit entre Maḥmūd (388–421/998–1030) et son frère Ismā'īl (387–388/997–998).<sup>31</sup> La question a encore été analysée pour l'époque mongole, si on considère la descendance directe de Chinggis Khān, et tout particulièrement Tolui.<sup>32</sup>

On pourra affirmer que dans le cas de Tīmūr, le choix du seigneur ne tomba pas sur le dernier né : Plus tard Shāhrukh s'affirma, mais apparemment sans avoir jamais revendiqué ce principe. Peut-être qu'une meilleure explication nous vient de l'anthropologie, c'est le cas de l'introduction rédigée par le regretté Altan Gokalp à la traduction française du *Kitāb-i Dede Korkut*, où, dans un brillant paragraphe intitulé « l'os et la chair », il aborde le dualisme du système de descendance dans le monde turkmène : « Le principe de descendance s'organise autour d'une dualité centrale : chaque individu compte ses parents en 'parents par l'os' et en 'parents par la chair'. Chaque individu est, dans l'ensemble de son identité, 'os et chair' à la fois, même si la symbolique oppose l'os durable, à la chair temporelle et putrescible ». <sup>33</sup> Si l'os est apanage du père, la chair est celui de la mère qui est présumée être d'un statut supérieur en entrant avec ce statut dans la famille royale non sans une compétition avec les autres dames royales.

On ne s'attardera pas sur la considération des oncles maternels, qui unissent « l'os à la chair » en devenant des princes idéaux sur le plan de la succession. En fait cet aspect n'apparaît pas dans le contexte très particulier du harem de Tīmūr où la figure du *dāmād* n'a pas le même poids qu'il a dans le monde mamelouk et ottoman. C'est plutôt le rôle de la femme qui devait être bien présent dans le protocole timouride : la subdivision entre épouses royales et concubines le montre d'une façon très nette. En fait, seuls les fils descendants d'une princesse chagataïde ont le statut de princes héritiers, les autres ne le maintiennent pas. Ceci expliquerait les nombreuses incertitudes sur sa succession qui inquiétaient Tīmūr et peut-être la 'folie' de Mīrānshāh exclu des mécanismes de descendance.

<sup>29</sup> Doerfer, *Türkische und mongolische Elemente*, 1 : 155–159 (§38).

<sup>30</sup> *Ibid.*, 156.

<sup>31</sup> Voir Bosworth, Clifford E. : "A Turco-Mongol Practice amongst the Early Ghaznavids?". In : *Central Asiatic Journal* 7,4 (1962), 237–240 ; Id. : *The Ghaznavids. Their Empire in Afghanistan and Eastern Iran 994–1040*. Edinburgh : Edinburgh University Press 1963, 273 n. 37.

<sup>32</sup> Voir Bosworth, *The Ghaznavids*, 240. Voir aussi le terme *kültigin* "prince des cendres" (foyer) dans Kotwiz, W. : "Contribution à l'histoire d'Asie Centrale, II. La signification du titre *kül-tāgin*". In : *Rocznik Orientalistyczny* 15 (1939–1949), 185–190.

<sup>33</sup> Anon. : *Le livre de Dede Korkut*. Tr. Louis Bazin / Altan Gokalp. Paris : Gallimard 1988, 31.

La capture des femmes d'Amīr Ḥusayn fut un acte de fondation, probablement comme il avait été aussi pour le seigneur des Qarawnas avant Tīmūr. Le dualisme dans ce cas s'exprimait en choisissant un souverain fantoche mongol, ögödeïde, pour montrer l'originalité du système timouride, mais une reine chagataïde était la garantie de la tradition et de la continuité avec les anciens seigneurs de la région.

## Appendix

## L'harem de Timūr

<b>Épouses</b>	
Timūr	∞ Üljāy Tarkān Āghā bt. Amīr Muslā b. Amīr Qazaghan ( <i>chagataïde</i> ) ————— Sulṭān Bakht Bīgum ♀
	∞ Sarāy Mulk Khānum bt. Qāzān ( <i>chagataïde</i> ) ————— ( <i>reine ; aucun fils</i> )
	∞ Tūrmish Āghā bt. Qāzān ( <i>chagataïde</i> ) ————— Jahāngīr ————— Muḥammad Sulṭān ( <i>succ. désigné</i> )
	∞ Tūrmish Āghā bt. Qāzān ( <i>chagataïde</i> ) ————— Jahāngīr ————— Pīr Muḥammad ( <i>succ. désigné</i> )
	∞ Tūrmish Āghā bt. Qāzān ( <i>chagataïde</i> ) ————— Jahāngīr ————— Sulṭān Ḥusayn ( <i>succ. désigné?</i> )
	∞ Tūrmish Āghā bt. Qāzān ( <i>chagataïde</i> ) ————— Jahāngīr ————— Sulṭān Ḥusayn ( <i>succ. désigné?</i> )
	∞ Tūrmish Āghā bt. Qāzān ( <i>chagataïde</i> ) ————— Jahāngīr ————— Sulṭān Ḥusayn ( <i>succ. désigné?</i> )
	∞ Tūrmish Āghā bt. Qāzān ( <i>chagataïde</i> ) ————— Jahāngīr ————— Sulṭān Ḥusayn ( <i>succ. désigné?</i> )
	∞ Tūrmish Āghā bt. Qāzān ( <i>chagataïde</i> ) ————— Jahāngīr ————— Sulṭān Ḥusayn ( <i>succ. désigné?</i> )
	∞ Tūrmish Āghā bt. Qāzān ( <i>chagataïde</i> ) ————— Jahāngīr ————— Sulṭān Ḥusayn ( <i>succ. désigné?</i> )
	∞ Dilshād Āghā ( <i>Dughlāt</i> ) ————— Sulṭān ♀
	∞ Tūghdī Bay bt. Aq Qunqirāt ( <i>Šūfi</i> )
	∞ Tūman Āghā bt. Amīr Musā ( <i>Taychūt</i> )
	∞ Tukul Khānum bt. Khizr Khwāja Khān
	∞ Dawlat Tarkān Āghā
	∞ Sulṭān Āghā
	∞ Burhān Āghā
	∞ Ulūs Āghā bt. Amīr Buyān ( <i>Suldūz</i> )
	∞ Jānī Bīg Āghā
	∞ Mūnduz Āghā
∞ Chulpān Malik Āghā	
∞ Bakht Sulṭān	
∞ Sulṭānārāyi Āghā	
∞ Nukūz Āghā	
<b>Concubines</b>	
∞ Ṭaghāy Tarkān Āghā ( <i>Qara-Khitāi</i> ) ————— Shāhrukh	
∞ Jahān-Bakht Āghā	
∞ Nigār Āghā	
∞ Rūḥparvar Āghā	
∞ Dīlbīg	
∞ Tinībīg Āghā	
∞ Durr Sulṭān Āghā	
∞ Dilshād Āghā	
∞ Murād Bīg Āghā	
∞ Pīrūzbakht	
∞ Khwushkildīr Āghā	
∞ Dilkhwush Āghā	
∞ Birāt Āghā	
∞ Sivinčmalik Āghā	
∞ Ārzū Āghā	
∞ Manglī Bīg Āghā ( <i>Jawn-i Qurbān</i> ) ————— Mīrānshāh	
∞ Yādgār Sulṭān Āghā	
∞ Khudādād Āghā	
∞ Tūmilūn Āghā ————— ‘Umar Shaykh	
∞ Bakht Nigār Āghā	
∞ Malikānshāh Āghā Filūnī	

*Les noms dynastiques et ethniques sont indiqués en italique.*

## Références bibliographiques

### Sources

- Anon. : *Le livre de Dede Korkut*. Tr. Louis Bazin / Altan Gokalp. Paris : Gallimard 1988.
- Khwāndamīr, Ghiyāsh al-Dīn b. Ḥumām al-Dīn Khwāndshāh : *Makārim al-akhlāq*. Ed. Muḥammad ‘Ashiq. Téhéran : Āyina-yi Mirāsh 1378hš [1999].
- : *Habibu’s-Siyar*. 3 vols. Tr. Wheeler M. Thackston. Cambridge, MA : Harvard University Press 1994.
- : *Ḥabīb al-Siyar*. 4 vols. Ed. Jalāl al-Dīn Humāyī. Téhéran : Khayyām 1333hš [1954].
- Shāmī, Niẓām al-Dīn : *Histoire des conquêtes de Tamerlan intitulée Zafarnāma par Niẓāmuddīn Šāmī. Avec les additions empruntées au Zubdatu-t-Tawārīḥ-i Bāysunḡurī de Ḥāfiẓ-i Abrū*. 2. Vols. Ed. Felix Tauer. Vol. 1 : Texte persan du *Zafarnāma*. Prague : Orientální Ustáv 1937. Vol. 2 : Introduction, commentaire, index. Prague : Státní Pedagogické Nakladatelství 1956.
- Yazdī, Sharaf al-Dīn ‘Alī : *Zafarnāma*. Ed. Asom Urunbaev. Tachkent : Fan 1972.
- : *Zafarnāma*. 2 vols. Ed. Muḥammad ‘Abbāsī. Téhéran : Amīr Kabīr 1336hš [1957].

### Travaux

- Aigle, Denise : *The Mongol Empire between Myth and Reality. Studies in Anthropological History*. Leiden / Boston, MA : Brill 2014.
- : “Figures mythiques et histoire. Réinterprétations et contrastes entre Orient et Occident”. In : Aigle, Denise (Ed.) : *Figures mythiques des mondes musulmans*. Aix-en-Provence : Édisud 2000, 39–71.
- Alexandrescu-Dersca, Maria-Matilda : *La campagne de Timur en Anatolie (1402)*. Bucarest : Imprimeria Nationala 1942.
- Ando, Shiro : *Timuridische Emire nach dem Mu‘izz al-ansāb. Untersuchung zur Stammesaristokratie Zentralasiens im 14. und 15. Jahrhundert*. Berlin : Klaus Schwarz 1992.
- Arbabzadah, Nushin : “Women and Religious Patronage in the Timurid Empire”. In : Green, Nile (Ed.) : *Afghanistan’s Islam. From Conversion to the Taliban*. Oakland, CA : University of California Press 2017, 56–70.
- Bernardini, Michele : “Niẓām al-Dīn Shāmī’s Description of the Syrian Campaign of Tīmūr”. In : Bauden, Frédéric / Dekkiche, Malika (Eds.) : *Mamluk Cairo, a Crossroads for Embassies. Studies on Diplomacy and Diplomatics*, Leiden / Boston, MA : Brill 2019, 381–409.
- : “The Mongol Puppet Lords and the Qarawnas”. In : Hillenbrand, Robert / Peacock, Andrew C. S. / Abdullaeva, Firuza (Eds.) : *Ferdowsi, the Mongols and the History of Iran. Art, Literature and Culture from Early Islam to Qajar Persia. Studies in Honour of Charles Melville*. London : Tauris 2013, 169–176.
- : “Circa i matrimoni reali nel mondo turco del Trecento”. In : Papa, Massimo / Piccinelli, Gian Maria / Scolart, Deborah (Eds.) : *Al-Kitāb wa’l-mizān. Il Libro e la Bilancia. Scritti in memoria di Francesco Castro*. Vol. 1. Napoli : Edizioni scientifiche italiane 2011, 19–29.
- Bosworth, Clifford E. : *The Ghaznavids. Their Empire in Afghanistan and Eastern Iran 994–1040*. Edinburgh : Edinburgh University Press 1963.

- : “A Turco-Mongol Practice amongst the Early Ghaznavids?”. In : *Central Asiatic Journal* 7,4 (1962), 237–240.
- Broadbridge, Anne F. : “Spy or rebel? The Curious Incident of the Temürid Sultān-Ḥusayn’s Defection to the Mamluks at Damascus in 803/1400–1”. In : *Mamluk Studies Review* 14 (2010), 29–42.
- Bryer, Anthony : “Greeks and Türkmens. The Pontic Exception”. In : *Dumbarton Oaks Papers* 29 (1975), 113–148.
- Doerfer, Gerhard : *Türkische und mongolische Elemente im Neupersischen. Unter besonderer Berücksichtigung älterer neupersischer Geschichtsquellen, vor allem der Mongolen- und Timuridenzeit*. 4 vols. Wiesbaden : Franz Steiner 1963–1975.
- Fragner, Bert G. : “Tradition, Legitimität und Abgrenzung. Formale Symbolaussagen persischsprachiger Herrscherurkunden”. In : Slaje, Walter / Zinko, Christian (Eds.) : *Akten des Melzer-Symposiums 1991. Veranstaltet aus Anlaß der Hundertjahrfeier Indo-iranischer Forschung in Graz (13.–14. November 1991)*. Graz : Leykam 1992, 84–113.
- Fuess, Albrecht : “Legitimacy Through Female Lineage? The Role of In-Laws (*aṣḥār*) in the Royal Mamluk Households of the Fifteenth Century”. In : *Eurasian Studies* 15,2 (2017), 200–221.
- Golombek, Lisa : “The Gardens of Timur. New Perspectives”. In : *Muqarnas* 12 (1995), 137–147.
- Grupper, S. M. : “A Barulas Family Narrative in the *Yuan Shih*. Some Neglected Prosopographical and Institutional Sources on Timurid Origins”. In : *Archivum Eurasiae Medii Aevi* 8 (1992–1994), 11–97.
- Herrmann, Gottfried : “Zur Intitulatio timuridischer Urkunden”. In : *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft (Suppl. 2)* 18 (1974), 498–511.
- Imber, Colin : *The Ottoman Empire 1300–1481*. Istanbul : Isis Press 1990.
- Izeddin, Mehmed : “Notes sur les mariages princiers en Orient au Moyen âge”. In : *Journal Asiatique* 257 (1969), 139–156.
- Köprülü, Mehmed Fuad : “Yıldırım Beyazid’in İntiharı Meselesi”. In : *Belleten* 7 (1943), 591–599.
- Kotwiz, W. : “Contribution à l’histoire d’Asie Centrale, II. La signification du titre *kül-tāgin*”. In : *Rocznik Orientalistyczny* 15 (1939–1949), 185–190.
- Manz, Beatrice Forbes : *The Rise and Rule of Tamerlane*. Cambridge : Cambridge University Press 1989.
- Moranvillé, Henri : “Mémoire sur Tamerlan et sa cour par un dominicain, en 1403”. In : *Bibliothèque de l’École des chartes* 55 (1894), 433–464.
- Savory, Roger : *Iran under the Safavids*. Cambridge : Cambridge University Press 1980.
- Semenov, Aleksandr A. : “Nadpisi na nadgrobiakh Timūra i ego potomkov v Gur-i Emire”. In : *Epigrafika Vostoka* 2 (1948), 49–62 ; 3 (1949), 45–54.
- Shukurov, Rostam M. : *Velikie Komniny i Vostok (1204–1461)*. Saint-Petersbourg : Aleteiia 2001.
- Togan, Zeki Velidi : “Taḥqīq-i nasab-i Amīr Timūr”. In : Abdullah, S. M. (Ed.) : *Professor Mohamed Shafi Presentation Volume*. Lahore : University of the Punjab 1955, 105–113. [= Trad. en turc : “Timur’un soyuna dair bir araştırma”. In : *Tarih Dergisi* 26 (1972), 75–84.]
- Woods, John E. : *The Aqquyunlu. Clan, Confederation, Empire*. Salt Lake City, UT : University of Utah Press 1999.

— : “Timur’s Genealogy”. In : Mazzaoui, Michel M. / Moreen, Vera B. (éds.) : *Intellectual Studies on Islam. Essays Written in Honor of Martin B. Dickson*. Salt Lake City, UT : University of Utah Press 1990, 85–125.

Zachariadou, Elizabeth A. : “Trebizond and the Turks (1352–1402)”. In : *Archeion Pontou [Αρχαίον Πόντου]* 35 (1979), 333–358.